



Allocution de Mme Martine Brunschwig Graf, Conseillère d'Etat, présidente du Département de l'instruction publique

Monsieur le Secrétaire général de l'ONU,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités politiques, académiques,
scientifiques, religieuses et judiciaires,
Mesdames et Messieurs les représentants du corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs les lauréats,
Mesdames et Messieurs les invités,
Mesdames et Messieurs,

Cette cérémonie du Dies revêt, nous le ressentons, tous, un aspect particulier cette année. Elle honore, comme il est de coutume, celles et ceux qui, de par leurs mérites, contribuent à élever l'image et la réputation de notre Alma Mater. Toutes et tous méritent notre reconnaissance et notre admiration. C'est le rôle des autorités universitaires que de rappeler les éléments marquants qui font de chacun des docteurs honoris causa une personne précieuse et importante pour la communauté universitaire genevoise. Mais vous me permettrez de déroger à la règle et de saluer particulièrement M. Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, enfant de Genève désormais, de par la bourgeoisie d'honneur qui lui a été conférée hier, par décision du Conseil d'Etat et du Grand Conseil genevois.

Vous n'occupez pas de chaire académique à proprement parler, Monsieur le Secrétaire général, mais vous représentez, à travers votre action exigeante, rigoureuse, difficile et indispensable, un symbole où toute université peut se retrouver. Votre territoire d'action, c'est le monde. Rien de ce qui est humain ne peut et ne doit vous être étranger. La réussite de votre action dépend de votre capacité à travailler dans un univers et des relations complexes où la remise en question, le doute et la recherche du " mieux " constituent la seule démarche qui permet de progresser. Vous le faites en forçant l'admiration et le respect et en affrontant, quotidiennement, les événements les plus contradictoires, réjouissants parfois, décevants souvent ; ils vous poussent à remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier, obstinément, discrètement, convaincu que vous êtes de servir la cause des humains dont l'ONU constitue, pour certains, le dernier recours.

Il est particulièrement heureux que l'Université de Genève vous décerne aujourd'hui le titre de docteur honoris causa. Elle le fait au moment où la Suisse vient de démontrer, difficilement mais démocratiquement, son esprit d'appartenance à la communauté mondiale de par son adhésion à l'ONU. Mais là n'est pas la raison principale de cette démarche. De fait, Monsieur le Secrétaire général, les qualités, les compétences et l'éthique qui portent votre action constituent celle que l'on doit attendre des membres de notre communauté universitaire.

Cette année est à marquer d'une pierre blanche aussi puisque nous aurons la fierté de fêter ce jour le 75^e anniversaire de l'Institut universitaire des hautes études

internationales et que celui-ci coïncide, lui aussi, avec l'année de l'entrée de la Suisse à l'ONU ; je vous invite à y voir le symbole, pour l'Institut, de la réaffirmation de sa vocation et de son rôle particulier au sein de la scène universitaire suisse et internationale.

La démocratie qui nous gouverne comporte des chances et des risques. Un scrutin populaire tel que celui que nous avons vécu, en mars dernier, en était l'illustration. Il est difficile de déterminer, rétrospectivement, ce qui s'est révélé le plus déterminant dans le résultat du scrutin. Mais il est un élément certain : un système qui implique de façon aussi étroite les citoyens dans des décisions d'importance majeure ne peut se priver ni de débat ni de réflexion scientifique. S'il est un lien qu'il vaut la peine de cultiver, c'est bien celui qui unit la science et la cité.

Durant ces derniers mois, l'enseignement et la recherche ont trouvé quelques avocats pour faire entendre leur voix, sur la scène fédérale et dans les médias. Manifestations médiatiques et interventions plus ciblées se succèdent pour rappeler aux autorités politiques qui tiennent les cordons de la bourse que la matière grise constitue notre seule matière première et qu'il s'agit de la préserver.

On peut s'étonner du temps qu'il aura fallu pour réagir et faire valoir enfin les nécessités d'une politique qui s'attache, tous domaines confondus, à encourager, développer et valoriser la capacité de réflexion, de découverte et d'innovation qui font la véritable richesse de notre pays. On peut au moins se réjouir de cette détermination des milieux académiques et scientifiques à mettre en évidence l'importance de l'enseignement et de la recherche.

Mais les appels les plus médiatiques n'ont de chance d'être entendus que si nous sommes capables, autorités universitaires et politiques, de démontrer le bien unique et précieux que constituent les lieux où le savoir se construit, se transmet et se remet en question. Cette Université de Genève dont nous célébrons le Dies aujourd'hui n'a longtemps pas possédé de murs. " Elle se trouvait là où ses maîtres parlaient " racontent les historiens, auteurs de l'Histoire de l'Université de Genève... Les premiers bâtiments universitaires, aux Bastions datent de 130 ans seulement notre université fêtera , en 2009, ses 450 années d'existence !

Ainsi, ce ne sont donc pas les lieux qui sont importants mais celles et ceux qui les font vivre et surtout l'exigence et la rigueur qu'ils mettent dans le suivi de la démarche académique. Ce faisant, la communauté universitaire peut démontrer que ses actions et ses préoccupations s'inscrivent dans une volonté constante de viser le meilleur et de chercher ce qui permet d'expliquer, de progresser, de guérir et, pourquoi pas, d'ouvrir la voie à de nouveaux rêves!

L'Université de Genève a pour tradition de placer son Dies en fin d'année académique. Cela nous incite à regarder par dessus notre épaule, mais cela ne nous dispense pas d'adresser les vœux des autorités genevoises à l'attention de toutes celles et ceux qui composent la communauté universitaire ainsi qu'aux docteurs honoris causa et aux lauréats qui en renforcent la réputation. A toutes et à tous, et pourquoi pas aussi, aux autorités politiques ici représentées, je propose de faire nôtre cette pensée intime d'Albert Einstein qui écrivait, il y a 50 ans de cela à Carl Seelig: "Je n'ai pas de talents particuliers. Je suis juste passionnément curieux."

Avant lui, Ernest Renan avait déjà mis en évidence ce moteur puissant à l'origine de tout enseignement et toute recherche de qualité: "La science, écrivait-il, restera toujours la satisfaction du plus haut désir de notre nature, la curiosité; elle fournira à l'homme le seul moyen qu'il ait pour améliorer son sort. Elle préserve de l'erreur plutôt qu'elle ne donne la vérité ; mais c'est déjà quelque chose d'être sûr de n'être pas dupe."

La collectivité genevoise connaît ses devoirs à l'égard de notre Alma Mater. Puissent celles et ceux qui la fréquentent justifier, par une curiosité inépuisable, les efforts qui sont consentis pour assurer son rayonnement et son développement actuel et futur ! Ainsi se poursuivra le contrat tacite qui justifie qu'une institution universitaire établisse des liens privilégiés avec le lieu qui l'a fait naître.